ARCADES

Créations culturelles & patrimoines

En Poitou-Charentes

[08]

Printemps 2015

Charente
Charente-Maritime
Vienne
Deux-Sèvres

L'Hermione
une histoire retrouvée

POITIERS
Les engagés pour l'art contemporain

LA ROCHELLE
Le Musée Maritime grandit sur les quais

COGNAC / ANGOULÊME
François 1er, un roi charentais

NIORT
Les mémoires du Québec

R 29341 - 008 - F: 10,00 €

Deux-Sèvres

Olivier Courtot, par amour du cuivre

Distingué comme Meilleur Ouvrier de France en 2007, Olivier Courtot martèle le métal depuis quarante ans. Un métier de dinandier qu'il a choisi par amour pour le cuivre, sa matière de prédilection, et qu'il connait désormais sur le bout du marteau...

■ Texte : Philippe Arramy

Le chemin d'une vie se trace à coups de rencontres. Celle d'Olivier Courtot avec le cuivre aura été déterminante puisqu'alors âgé de 16 ans, il découvre ce matériau à travers les étonnants chefs-d'oeuvre des compagnons chaudronniers lors d'une fête traditionnelle de la confrérie organisée à Tours. Changement de cap radical pour le jeune homme qui a quitté l'école très jeune en souhaitant devenir menuisier ébéniste et qui, faute de place dans une formation, s'est retrouvé en mécanique agricole. Tout en s'avouant nettement plus motivé à l'époque par le bidouillage des moteurs de mobylette. « J'avais toujours aimé dessiner et j'ai tout de suite senti que j'allais avoir à faire avec ce matériau » reconnaît-il aujourd'hui. Deux CAP de chaudronnier plus tard – un en fer et l'autre en cuivre – Olivier Courtot s'intéresse de plus en plus à l'aspect artistique de son métier. Sa curiosité le pousse à aller fouiller dans les rayonnages de la bibliothèque Forney de Paris qui abrite depuis sa création en 1881 un vaste fonds documentaire sur les industries de la décoration. « C'est là où j'ai découvert le travail des grands dinandiers de la fin du XIXe siècle comme Jean Dunand » précise Olivier Courtot. Des merveilles d'habileté et de technique qui ne font que le conforter dans son choix professionnel.

La confrérie des « févres »

Dinandier. Un nom issu de celui de la ville de Dinant en Belgique, où la tradition du travail du cuivre remonte au XIIe siècle. Le mot est aujourd'hui tombé en désuétude : il reste une dizaine de dinandiers encore en activité en France. Pourtant, pendant des siècles, le dinandier désignait un artisan connu et apprécié de tous puisqu'il était chargé de la fabrication d'objets utilitaires ou décoratifs, des casseroles aussi bien que des bougeoirs, par le martelage d'une feuille de cuivre, de maillechort, de laiton, d'argent ou même parfois d'or. Le dinandier fait alors partie de la vaste confrérie des « fèvres », les artisans qui travaillent les métaux et dont seul le terme « orfèvre » nous est parvenu. Des métiers aussi vieux (ou presque) que l'humanité puisque le cuivre et l'or ont été les premiers métaux travaillés par nos lointains ancêtres. Le cuivre – comme l'or – présente la particularité d'exister à l'état naturel sous forme de filaments, un peu comme des algues marines, qu'il devait être (relativement) facile de façonner en le martelant entre deux cailloux. Une qualité très appréciée par les chasseurs du chacolithique, période comprise entre - 2 500 et - 1 800 avant J.-C. et précédant l'âge de bronze, pour la fabrication d'alênes servant à coudre les peaux.

L'âge du bronze

Malléable, le cuivre possède cette qualité portée à son plus haut point, le rendant capable d'épouser toutes les formes possibles et imaginables. Il peut aussi se fondre à une température assez basse, proche des 1 000 °C, une température assez facilement atteignable dans des fours rudimentaires comme les archéologues en exhument encore en Iran, à Chypre (l'île du cuivre) ou dans les Balkans, et qui remontent à plusieurs millénaires avant »»

Les outils du dinandier, tas métalliques et marteaux de toutes formes, sont aussi simples que divers, tous adaptés à un usage bien précis.

»» notre ère. Avant l'invention du laminoir capable de produire des feuilles de métal plus ou moins épaisses, les premiers artisans ont longtemps travaillé sur des galettes de métal fondu et coulé. Pour la fabrication d'instruments de chasse, de cuisine ou de guerre, le cuivre sera bientôt supplanté par le bronze, alliage de cuivre et de zinc. Et les techniques de façonnage des métaux ne cesseront de gagner en précision.

Des outils simples

L'âge d'or de la dinanderie se situant au XVIIe et XVIIIe siècle, tout spécialement dans la production d'objets liturgiques tels que bougeoirs, candélabres, vases, urnes et pichets tout en courbes et en ornements délicatement ouvragés. Quelles que soient ces formes, même les plus tarabiscotées, elles partent pourtant toutes d'un flan de métal préalablement découpé aux dimensions exactes du futur objet. Car la grande idée du métier de dinandier se situe là, dans ce passage du plat aux volumes, de la feuille à l'objet, sans aucune perte de matière. Un passage qui s'effectue avec des outils adaptés au martelage, essentiellement des tas métalliques et des marteaux de différentes formes et aux multiples profils, et qui tous ont un usage bien précis. Des outils simples, d'une conception validée par des siècles d'usage, et qui ne révèlent leur efficacité qu'entre les mains d'un praticien chevronné.

Une extrême précision

Olivier Courtot martèle le cuivre depuis quarante ans. Il est devenu Meilleur Ouvrier de France en 2007. Un concours exigeant qui demande une longue préparation tant le niveau d'exigence est haut placé. Car tout l'art du dinandier étant – entre autres - de pouvoir produire deux objets rigoureusement identiques, et donc de respecter les cotes au plus près du plan initial. Un objectif d'autant plus essentiel lorsqu'il s'agit de fabriquer un objet en deux parties devant s'emboîter comme dans le cas d'une boîte et de son couvercle. Une précision qui se situe au dixième de millimètre. La maîtrise de la conception de volumes simples ou complexes est également essentielle, bien entendu. Car sous l'impact du marteau, le cuivre va devoir se plier progressivement au dessein de l'artisan. Jusqu'à s'achever dans une forme qui peut être d'une très grande complexité, et sans aucune soudure.
Au départ de l'objet, il y a donc un dessin, un projet très précis en termes d'aspect, de formes et de dimensions. Puis c'est la découpe d'une feuille de métal en cercle, en rectangle ou en ovale selon la forme de l'objet à réaliser. Sachant que plus la feuille sera fine, plus les arêtes et les décors gagneront en précision.

Décapage à l'acide

Le premier travail se fait « en allongement », puisqu'il s'agit de resserrer la feuille autour de sa base. Pour ce faire, la feuille de métal est posée sur une salière, un billot de bois dont la section supérieure est creusée en demi-sphère, et va progressivement s'incurver sous la pression des coups de marteau. Sous une apparente monotonie répétitive, ce travail de martelage mobilise le corps tout entier et le dinandier paraît d'autant plus impassible à un observateur extérieur qu'il est concentré sur la progression de son œuvre. Tout part bien sûr de la tête qui gère la pièce, en harmonie totale avec les mains et les jambes qui maintiennent la pièce sur le tas, l'oreille attentive au son produit par le choc du marteau sur le métal et qui indique à l'artisan si ses coups portent justes. À chaque instant de ce processus de formage, la main droite ne fait que frapper, Olivier Courtot gardant les yeux rivés sur l'endroit de l'impact, tandis que sa main gauche dirige et oriente la pièce vers le prochain coup. Des gestes répétés inlassablement, avec toujours la même force et la même précision. Une fois ce premier travail d'allongement effectué, la pièce est travaillée « en rétreinte » pour arriver à faire monter progressivement les parois de la pièce.

Côtes d'argent. Œuvre réalisée en un seul morceau de métal sans aucune soudure. Décors réalisés en patine noir avec des incrustations d'argent de laque et de feuilles d'or. Pièce unique. H. 40 cm

Équilibre - Œuvre réalisée en cuivre patiné noir avec des incrustations d'argent. Sphère en laiton poli. Pièce unique
H. 40 cm

La Tour carré - Œuvre réalisée en un seul morceau de métal sans aucune soudure. Décors réalisés en texture guillochée et patiné noir avec un sillon incrusté d'argent. Pièce unique. H. 40 cm, Ø 40 cm

Duo d'Amphores. Amphores réalisées en Maillechort. La mosaique est réalisée par une gravure à l'acide, puis patinée noir, incrustée d'argent, de laque et de feuilles d'or. Le pied est en inox poli et le bouton est en laiton. Pièce unique. H. 115 cm

Puis vient le moment où il faut recuire la pièce pour mieux l'attendrir. Car sous l'effet du martelage la matière se durcit, rendant le cuivre de plus en plus difficile à travailler. Pour qu'il reprenne de sa souplesse, un passage sous le chalumeau s'impose. Au contact direct de la flamme, le métal rougeoie, atteignant bientôt le rouge sombre désiré. Un moment que seul un œil expérimenté peut déterminer. Le métal recuit peut alors passer au décapage dans un bain d'acide, puis être lavé à l'eau douce et séché dans un bac de sciure de bois. Tout est prêt pour une nouvelle séance de martelage. Et ainsi de suite jusqu'à obtenir l'objet fini. Jusqu'à une cinquantaine de recuits et de montées successives.

L'art du dinandier

Une autre étape peut alors éventuellement commencer, celle de la décoration. Véritable caméléon, le cuivre peut prendre toutes les couleurs. La plus difficile, la plus délicate étant le bleu. Le dinandier devient alors alchimiste, maniant acides, nitrates et sulfates pour colorer et exalter la matière. « Le cuivre présente la particularité de s'auto protéger en changeant de couleur, le vert-de-gris joue avec cette particularité » explique Olivier Courtot. Les marques dessinées à l'acide seront chauffées, les pièces décapées, lavées et séchées... Un processus très empirique, où l'expérience se nourrit d'essais ratés et réussis.
À toutes les étapes de l'élaboration d'une œuvre, l'art du dinandier repose sur ce subtil équilibre entre l'esprit qui imagine et conçoit, le geste qui exécute, l'œil qui contrôle et l'alchimie des éléments. Un travail où les frontières entre art et artisanat sont une fois de plus brouillées. ●

« Le plus important, c'est d'être en harmonie avec le geste, le cerveau et la matière. Il ne s'agit pas de dominer la matière. Mais d'arriver à une certaine osmose, de partager avec elle pour que les œuvres puissent émerger ».

Olivier Courtot
www.ocourtot.fr